

Rendez-vous sur Facebook : Foundland et la guerre électronique syrienne

Facebook Rendez-vous: Foundland and Syria's Digital War

Vanessa Morisset

Numéro 77, hiver 2013

Indignation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morisset, V. (2013). Rendez-vous sur Facebook : Foundland et la guerre électronique syrienne / Facebook Rendez-vous: Foundland and Syria's Digital War. *esse arts + opinions*, (77), 26–33.

RENDEZ-VOUS SUR FACEBOOK : FOUNDLAND ET LA GUERRE ÉLECTRONIQUE SYRIENNE

FACEBOOK RENDEZ-VOUS:
FOUNDLAND AND SYRIA'S DIGITAL WAR



Foundland, *Simba, the last prince of Ba'ath country*, couverture | cover, 2012.
photo : Frederik Gruyaert

VANESSA MORISSET



Foundland, *Simba, the last prince of Ba'ath country*,
vue d'exposition | exhibition view, BAK, Basis voor actuele kunst, Utrecht, 2012.
photo : Pieter Kers

Dans la représentation qui est pouvoir, dans le pouvoir qui est représentation, le réel [...] n'est autre que l'image fantastique dans laquelle le pouvoir se contemplerait absolu.

Louis Marin, *Le Portrait du roi*

Les artistes se sont-ils impliqués dans les soulèvements populaires que l'on a vus éclore depuis le Printemps arabe? Ces événements ont-ils donné lieu à un renouveau de l'activisme en art? Au cours du 20^e siècle, l'engagement des artistes dans des mouvements ou des partis politiques a causé bien des désillusions, soit que leur initiative n'ait consisté finalement qu'en une posture artistique, ou au contraire que leur intérêt pour la politique ait pris le pas sur la création. Ces expériences passées font penser que la conciliation entre art et engagement est difficile. Pourtant, aujourd'hui, on assiste semble-t-il à un renouveau de l'art engagé, motivé par le besoin de soutien de peuples en révolte contre les dirigeants de leurs pays.

C'est le cas avec le collectif Foundland¹, créé aux Pays-Bas en 2009 par Lauren Alexander et Ghaliya Elsrakbi qui, par le biais de leurs récents travaux, s'impliquent en faveur de la rébellion populaire en Syrie, pays d'origine de Ghaliya Elsrakbi. Leur dernier projet, intitulé *Simba, the last prince of Ba'ath country*, consiste en un décryptage des images de propagande diffusées sur Facebook et YouTube par « l'armée électronique syrienne » sous de faux profils (les massacres en Syrie sont en effet relayés par une guerre dans Internet où le dictateur est présenté par

1. www.foundland.org

In representation that is power, in power that is representation, the real [...] is none other than the fantastic image in which power will contemplate itself as absolute.

Louis Marin, *Portrait of the King*

Have artists taken part in the popular uprisings that we've been witnessing since the Arab Spring? Have these events given rise to renewed activism in art? Artists' interventions on behalf of political parties and movements in the twentieth century have been largely disappointing. In the end, either their initiatives turned out to be artistic posturing or their political engagement overpowered their creative work. Such prior experiences suggest that art and political involvement are hard to reconcile. And yet we seem to be witnessing renewed commitment in art, motivated by a need to support people rebelling against their countries' leaders.

Such is the case with the Foundland collective,¹ created in Holland in 2009 by Lauren Alexander and Ghaliya Elsrakbi, whose work actively supports the rebellion in Syria, Elsrakbi's home country. Their latest project, titled *Simba, the last prince of Ba'ath country*, consists of decrypted propaganda images disseminated by the "Syrian Electronic Army" through bogus Facebook and YouTube profiles. Messages of massacres in Syria are relayed in an online war in which the dictator is presented as a saviour by fictional fans. The artists' work consists in foiling these manipulative strategies by bearing witness to them before their art world audience, and beyond, via their own presence on the Web. Foundland is thus grappling with an

1. www.foundland.org

des fans fictifs comme un sauveur). Leur travail consiste à déjouer ces stratégies de manipulation, en prenant à témoin l'auditoire que leur offre le milieu artistique et, au-delà, leur propre visibilité sur Internet. Foundland s'attelle ainsi à une problématique qui a toujours préoccupé les artistes, celle de la représentation du pouvoir ; c'est-à-dire, selon l'analyse de Louis Marin, la manière dont les dirigeants se dotent de représentations qui transmutent leur puissance en un pouvoir absolu². Le travail des deux artistes se situe dans la lignée de cette réflexion en transposant celle-ci au cœur d'enjeux actuels, tels que les redéfinissent les modes de diffusion rapides et massifs du numérique.

Composée d'une installation et d'une publication explicative, *Simba, the last prince of Ba'ath country*, réalisée en 2012, se situe dans le sillage des collections d'images des artistes archivistes de Foundland. Ces dernières récupèrent en effet des images comme le font de nombreux artistes depuis quelques années avec, dans certains cas, des préoccupations similaires. On peut songer à Walid Raad qui réécrit l'histoire du Liban, entre autres à partir d'images trouvées³. Toutefois, Foundland s'intéresse à un type d'images très particulier. Dans *Simba, the last prince of Ba'ath country*, les artistes collectent exclusivement de curieux photomontages à la gloire du régime de Bachar el-Assad dont elles étudient les sources iconographiques. Elles révèlent ainsi une méthode de fabrication rudimentaire mais surprenante : de simples copier-coller prenant pour décor des images édifiantes pour la plupart tirées de la culture occidentale, voire du cinéma et de ses pires blockbusters, auxquelles viennent se superposer des portraits des dirigeants syriens. Ces images sont diffusées sur Internet, notamment sur les murs des comptes Facebook, dans le but de faire croire au monde que le peuple plébiscite le pouvoir en place. Dans le défilement des informations, leur grossièreté passe inaperçue. Ainsi l'une d'entre elles montre Bachar el-Assad sur une affiche du film *Le Monde de Narnia*, à la place d'un chevalier brandissant une épée aux côtés du lion, héros du film. Ce rapprochement a priori incongru participe en réalité très précisément du culte de la personnalité du dictateur, « assad » signifiant « lion » en arabe. Les artistes de Foundland ont d'ailleurs intitulé leur œuvre *Simba, the last prince of Ba'ath country* en renchérissant sur cette assimilation du chef Syrien au roi des animaux, « Simba » étant le nom d'un autre lion récemment vu au cinéma, dans le dessin animé *Le Roi lion* de Walt Disney. Ce glissement de el-Assad en Simba donne la mesure de l'état de délabrement tristement ubuesque du pouvoir en Syrie.

D'autres images trouvées par le collectif mettent en scène le dictateur dans des contextes encore plus étrangers aux valeurs qu'il prône. Foundland a identifié une scène du film *Inglourious basterds* de Quentin Tarantino où el-Assad paraît avec son frère. Nul doute que la seule fonction de ce type d'image est de profiter d'un film populaire, sans aucun égard pour son contenu et ses partis pris – ce film a pour protagoniste un justicier juif ! –, afin d'influencer à son insu l'opinion publique et de faire d'el-Assad un héros, au même titre que les acteurs de cinéma. Une autre représentation est encore plus surprenante : le dirigeant syrien remplace dans une image pieuse chrétienne un Jésus affrontant Satan qui, évidemment, est coiffé du chapeau de l'Oncle Sam. On retrouve encore el-Assad en chevalier médiéval, ou dans un ciel lumineux évoquant le paradis. Ces images sont présentées par Foundland sous la forme d'un diaporama qui défile entre deux drapeaux blancs où sont ironiquement inscrites deux devises sur la famille et la nation. Elles sont aussi reprises dans une publication, accompagnées d'un texte qui explique la démarche des artistes et d'un entretien fictif avec un internaute pro el-Assad, créateur des photomontages de propagande. Ces textes en disent long sur le pouvoir d'Internet dans la guerre civile où, parallèlement à la guerre physique, chaque camp cherche à décourager l'autre en faisant la démonstration de sa popularité, à coup de mentions « j'aime » et d'ajout d'amis.

2. Louis Marin, *Le Portrait du roi*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1981, 304 p.

3. Voir par exemple Vanessa Morisset, « Le Monde comme représentations : collectes et inventaires d'images », *esse*, n° 71 (hiver 2011).

issue that has always concerned artists: the representation of power, or, in Louis Marin's terms, the way leaders endow themselves with representations that transform their authority into absolute power.² Foundland's work transposes this line of thought into the heart of current preoccupations, as defined by the rapid and massive dissemination afforded by new digital media.

Composed of an installation and a self-explanatory publication, *Simba, the last prince of Ba'ath country* (2012) follows in the image-collecting tradition of archival artists. The Foundland duo recycles images as other artists have done in recent years, some with similar concerns; one thinks of Walid Raad who rewrites Lebanese history, in part by using found images.³ Foundland, however, is concerned with images of a very particular kind. In *Simba, the last prince of Ba'ath country*, the artists collect and examine the iconographic sources of curious photomontages glorifying the Bashar Al-Assad regime. They reveal a surprisingly basic method of construction: simply using grandiose images mostly copied and pasted from Western culture—even its worst movies and blockbusters—on which portraits of the Syrian leader are then overlaid. These images are disseminated on the Web, including Facebook profile walls, to give the world the impression that people support the current leadership. The crudeness of the images goes unnoticed in the flow of information. One of them, for instance, shows Al-Assad in a setting from a poster for *The World of Narnia*, replacing the knight brandishing a sword next to the lion, the hero of the movie. Seemingly incongruous, the connection is actually perfectly in tune with the personality cult surrounding the dictator, capitalizing on the fact that *assad* signifies “lion” in Arabic. The Foundland artists have in fact titled their work *Simba, the last prince of Ba'ath country* to reinforce this connection of the Syrian leader with the king of beasts, “Simba,” the name of another cinematic lion, from Walt Disney's *The Lion King*. This slippage of Al-Assad into Simba is indicative of the sad state and Ubuesque quality of Syrian leadership.

Other images found by the group stage the dictator in more bizarre contexts still, given his values. Foundland identified a scene from Quentin Tarantino's *Inglourious Basterds*, where Al-Assad appears with his brother. Doubtless the only function of such an image is to take advantage of the film's popularity, regardless of its content or point of view (the film's protagonist is a Jewish enforcer!), to influence public opinion and present Al-Assad as a hero like the actors in the movie. Another representation is more surprising still: in a religious Christian image, the Syrian leader replaces Jesus confronting Satan, who, naturally, is coiffed by an Uncle Sam hat. Al-Assad is also shown as a medieval knight, or in a radiant sky suggestive of Paradise. Foundland presents these images as a slide show running between two white flags ironically inscribed with two slogans on family and the nation. The images are also reproduced in a publication, accompanied by a text that elaborates the artists' approach and a fictional interview with a pro Al-Assad Web user who creates propaganda photomontages. These texts tell us a lot about the power of the Internet in a civil war where, alongside the physical war, each camp seeks to discourage the other by showing off its popularity with a barrage of “likes” and friends.

In *Simba*, as in previous works, themes of psychological struggle on the Web, Facebook in particular, lie at the heart of Foundland's concerns. Unlike most artists whose work is inspired by social networks, Alexander and Elsrakbi focus on its dark side. The Internet is often cited as an instrument of rebellion that can spread peoples' stories beyond borders, allowing them to freely express opinions and organize protest groups. Artists connected with countries at war, whether they are at home or in exile, use these resources in their creations. Hiwa K, for instance, an Iraqi artist living in Germany, in his moving performance, *Cooking with Mamma*, has visitors

2. Louis Marin, *Le Portrait du roi* (Paris: Les Éditions de Minuit, 1981); *Portrait of the King*, translated by Martha M. Houle, foreword by Tom Conley (Minneapolis: University of Minnesota Press, 1988), 7.

3. See, for instance, Vanessa Morisset, “The World as Representations: Collecting and Collating Images,” *esse* no. 71 (Winter 2011).



Foundland, Simba, the last prince of Ba'ath country, double page | spread, 2012. photos : Frederik Gruyaert

معك فيسبوك؟

“Do you have
a Facebook with you?”
The soldier asked,
staring at her luggage.

Her heart sunk.

“No”, she replied firmly,
“I only have a laptop
with me”.

The soldier seemed
satisfied with this answer,
and let the taxi
proceed across the
border and into Syria.

EXTREME SOCIAL CONTROL HAS EXISTED IN SYRIA SINCE THE AL-ASSAD REGIME TOOK POWER IN 1971. AFTER THE EVENTS OF THE ARAB SPRING IN EARLY 2011, AND THE FALL OF MUBARAK IN EGYPT, THE SYRIAN GOVERNMENT SURPRISINGLY ALLOWED ITS CITIZENS ACCESS TO FACEBOOK AND YOUTUBE FOR THE FIRST TIME. THIS GESTURE MEANT THAT THE GOVERNMENT WAS NOW ABLE TO SPY ON ITS CITIZENS MORE CLOSELY THAN EVER BEFORE. THOSE IN SYRIA WHO HAVE ACCESS TO THE INTERNET KNOW THAT THEY ARE BEING SPIED UPON, BUT THE POSSIBILITIES OF COMMUNICATION AND DISTRIBUTION WHICH FACEBOOK AND YOUTUBE OFFER TO CITIZENS, OUTWEIGHS THE DANGERS OF THEIR TRACEABILITY. IN THE WEST, WE MIGHT BE CONCERNED WITH ISSUES OF ONLINE PRIVACY, BUT IN SYRIA IT IS ESSENTIAL TO BE ABLE TO USE FACEBOOK CHANNELS AS VALUABLE TOOLS. THE CHALLENGE IS HOW TO DO SO WITHOUT BRINGING YOUR NETWORK INTO DANGER.

SPECULATIVE POLITICAL EXPRESSION, AS OBSERVED THROUGH FACEBOOK BY FOUNDLAND

Le thème de la lutte psychologique sur Internet, et sur Facebook en particulier, est au centre des préoccupations de Foundland, dans *Simba, the last prince of Ba'ath country* comme dans de précédents travaux. Mais contrairement à la plupart des artistes qui travaillent à partir des réseaux sociaux, Foundland insiste sur leur face sombre. Internet en effet est souvent cité comme un outil propice à la rébellion, utilisé pour diffuser des témoignages au-delà des frontières, exprimer librement des opinions et s'organiser en groupes de protestataires. Des artistes liés à des pays en guerre, qu'ils y vivent ou en soient exilés, se servent de ses ressources dans leurs créations. C'est le cas d'Hiwa K, artiste originaire d'Irak qui vit en Allemagne, dans sa très émouvante performance *Cooking with Mamma*. Cette œuvre consiste à réaliser, avec l'aide du public présent dans l'espace d'exposition, une recette de cuisine traditionnelle énoncée par sa mère connectée à Skype en Irak. Transportant instantanément son héritage culturel et ses liens affectifs dans le monde où il vit désormais, l'artiste révèle avec cette œuvre à quel point Internet peut constituer un outil de communication salutaire⁴. Mais comme le souligne Foundland, l'outil sert tout autant à des fins pernicieuses. Ainsi, le texte accompagnant *Simba, the last prince of Ba'ath country* explique qu'Internet fait l'objet d'une surveillance rigoureuse. Les artistes racontent même que lorsqu'on passe la frontière entre le Liban et la Syrie, on se voit demander si on a « Facebook avec soi ». Pourtant, Facebook n'est pas interdit, il a même été autorisé par le régime, précisément dans le double but de surveiller les activistes et de diffuser des messages contre-révolutionnaires, auprès des Syriens et à l'étranger. Les autorités savent que par le biais de Facebook, leur discours pénètre dans l'intimité d'un public très large qui, s'il n'est pas lui-même convaincu, pense que de nombreux autres le sont. En 2012, Foundland a organisé, à l'Académie Gallery d'Utrecht, une exposition sur ce thème intitulée *Watching Revolution through a Hole in the Wall*, qui mettait en espace des documents et billets reçus par Ghalia Elsrakbi sur son compte Facebook. Il s'agissait de messages, de photos, de vidéos, avec des commentaires et des réponses révélant la dureté des affrontements numériques entre opposants et partisans du régime⁵. Cette exposition prolongeait la réflexion développée par l'artiste au cours d'une conférence donnée l'année précédente à Amsterdam, intitulée très explicitement *Facebook: a revolutionary tool?* Dans cette intervention, Ghalia Elsrakbi analysait notamment les images de profil des internautes et ce qu'elles révèlent de leur position politique, en particulier le drapeau syrien dont elle a rassemblé de nombreuses versions modifiées, avec des gouttes de sang incrustées, des bandes rouges ou noires plus ou moins larges... Cette recherche témoigne de la compétence d'iconographes des artistes de Foundland, qui savent repérer dans le flux des images numériques celles qui sont les plus significatives.

La puissance des images et le rôle prépondérant qu'elles peuvent jouer dans le conditionnement de la pensée font l'objet d'une attention toute particulière de la part des deux artistes. Dans leur entretien fictif avec l'internaute pro el-Assad, publié dans le fascicule de *Simba, the last prince of Ba'ath country*, elles lui font raconter comment les images qu'il a vues enfant, à l'école, ont conditionné son adhésion au régime : « J'ai toujours été fasciné par les dirigeants de notre pays. Quand j'étais petit garçon, en passant dans les couloirs de l'école, nous regardions de grandes peintures. Elles étaient minutieusement peintes et magnifiques. Elles représentaient d'une manière merveilleuse les dirigeants de notre pays... Quand je regardais ces images à l'école, j'étais inspiré. Je pense que c'est cela qui m'a conduit à devenir artiste⁶. » Par le moyen

in the exhibition space help produce a traditional recipe that is explained by his mother via Skype in Irak. Instantaneously bringing his cultural heritage and emotional connections into the world he currently lives in, the artist reveals the Internet's meliorative function as a communications medium.⁴ As Foundland points out, however, this medium can just as easily be used for nefarious purposes. As they write in the text accompanying *Simba, the last prince of Ba'ath country*, the Internet is under constant surveillance. The artists say that when they pass through the Lebanese-Syrian border, they are asked if they "have Facebook on them." Yet Facebook is allowed; the regime has in fact authorized it precisely for the dual purpose of spying on activists and disseminating counter-revolutionary messages, for the benefit of Syrians and foreigners alike. The authorities know that through Facebook, their discourse reaches further into the private lives of a very large audience, which, even if not personally convinced, may be led to believe that many others are. At the Utrecht Academy Gallery in 2012, Foundland organized an exhibition on this theme titled *Watching Revolution through a Hole in the Wall*, which brought into the space documents and notes Ghalia Elsrakbi received in her Facebook account. They consisted of messages, photos, videos, with comments and responses revealing the duration of the digital conflicts between opponents and supporters of the regime.⁵ This exhibition continued a reflection the artist developed in a conference given the year before in Amsterdam, rather straightforwardly titled *Facebook: a revolutionary tool?* Here, Elsrakbi gave particular attention to web users' profile photos and what they revealed about their political stance, particularly the Syrian flag, of which she collected numerous modified versions, with drops of caked blood, black or red stripes of various thickness... Such research demonstrates the Foundland artists' iconographic skill, as they cull the most significant images from the digital flux.

The power of images and their paramount role in conditioning thought is of particular concern for the artists. In their fictional interview with an Al-Assad supporter, published in the booklet accompanying *Simba, the last prince of Ba'ath country*, they have him say how the images he saw as a child, at school, had conditioned his adherence to the regime: "I was always fascinated by the leaders of our country. When I was a young boy at school, we used to look at the large paintings in the school hallways. These paintings were so detailed, and so beautiful. They depicted in a wonderful way the leaders of our country. When I saw those images at my school, I was inspired. I think this is what led me to become an artist." By the subverted means of this make-believe interview, Foundland materializes the outcome of its reflections on the power of images in mental representations. The character's words sum up the consequences of years of political propaganda in Syria, beginning long before the Internet, during the reign of Bashar's father, Hafez Al-Assad. In revealing this highly effective conditioning—Hafez Al-Assad was long considered, even outside the country, an authoritarian but fair and patriotic leader—the artists highlight the urgency of decoding the images and of distancing oneself from them to preserve a critical perspective. There lies the significance of their research into the iconographic sources of the images disseminated by Syria's electronic army, which they present in didactic fashion, juxtaposing the photomontage with the original. With their training in graphic design, they dismantle the visual communication strategies operating through these images. In other works, their interrogations rely on the effectiveness of page layout, as in their *(Dis) Orientation Poster Series*,⁶ which gives shape to narrative snippets found on Facebook or written by themselves,

4. www.hiwak.net/home

5. Aux côtés des éléments tirés de Facebook, l'exposition présentait aussi un sac de balles de ping-pong sur lesquelles étaient inscrits des slogans pro- et contre-révolutionnaires : elles font allusion à une action organisée par des activistes de Damas qui, une nuit, ont distribué dans la rue des balles similaires, plus faciles à se procurer que des banderoles traditionnelles. Face à la censure, les activistes sont poussés à inventer des solutions originales pour s'exprimer.

6. Traduction libre.

4. www.hiwak.net/home/

5. Along with the Facebook elements, the exhibition also presented a bag of ping-pong balls on which were written pro- and counter-revolutionary slogans, alluding to an action organized by activists who, one night in the streets of Damas, distributed similar balls—easier to get hold of than conventional banners. Faced with censorship, activists are forced to invent original solutions to express themselves.

6. Produced in collaboration with the Italian journal *Krisis*, engaged in a reflection on the responsibilities of graphic designers in the context of the current (and what the editors deem permanent) crisis. www.krisismagazine.com.

détourné que constitue l'entretien fictif, Foundland restitue le fruit de sa réflexion sur le pouvoir des images dans les représentations mentales. Les paroles du personnage imaginaire résument en effet les conséquences de la politique de propagande menée depuis des années en Syrie, et cela bien avant Internet, dès l'époque d'Hafez el-Assad, père de Bachar el-Assad. En révélant ce conditionnement qui a été très efficace – Hafez el-Assad a longtemps été considéré, y compris à l'étranger, comme un dirigeant certes autoritaire, mais juste et bon pour son pays –, les artistes pointent l'urgence de décrypter les images et de s'en distancier pour préserver un esprit critique. C'est tout le sens de leur recherche des sources iconographiques des images diffusées par l'armée électronique syrienne, qu'elles présentent au public de manière didactique, en confrontant les photomontages aux originaux. Grâce à leur formation en design graphique, elles défont les stratégies de communication visuelle qui s'opèrent par l'intermédiaire de ces images. Dans d'autres œuvres, elles jouent avec l'efficacité de la mise en page pour la mettre en question. C'est le cas, par exemple, d'une série d'affiches intitulée *(Dis)Orientation Poster Series*⁷, qui met en forme des amorces de récits trouvés sur Facebook ou écrits par elles-mêmes, des slogans, des faits historiques, accompagnés de signes graphiques puissants comme un char d'assaut ou un poing serré sur fond d'aplats de couleur vive. Foundland renoue ainsi avec la tradition de l'affiche militante tout en réaffirmant son ancrage dans le monde actuel, caractérisé par le déversement incessant de messages et d'images, authentiques ou falsifiés.

À la croisée de l'enquête sociopolitique et de la création artistique, du militantisme, de la mutation de l'artiste en iconographe et du talent graphique, le travail de Foundland montre qu'un activisme artistique est de nouveau possible. Car l'une des formes que prennent les affrontements, en Syrie mais sans doute aussi ailleurs, la guerre électronique, rend les artistes spécialistes de l'image indispensables pour nous aider à affûter notre regard.

slogans, historical events, along with emphatic graphic symbols like a tank or a raised and clenched fist set against swaths of vivid colour. Foundland thus draws on the tradition of the revolutionary poster while reaffirming its connection with the contemporary world in the ceaseless deluge of messages and images, whether authentic or fake.

At the confluence of sociopolitical enquiry and artistic creation, of activism and design flair, and of the artist's transformation into iconographer, Foundland's work shows that political engagement in art is still possible. For in one aspect of these conflicts, namely electronic war, in Syria and likely elsewhere as well, artists specialized in digital imaging become indispensable in helping us to hone our vision.

[Translated from the French by Ron Ross]

7. Réalisées en collaboration avec la revue italienne *Krisis*, engagée dans une réflexion sur les responsabilités des designers graphiques dans le contexte actuel d'une crise que ses rédacteurs jugent permanente. www.krisismagazine.com

Vanessa Morisset, historienne de l'art, critique d'art et enseignante de culture générale, vit et travaille à Paris. Elle a publié récemment « Fascination (et scepticisme) de Walid Raad », dans le n° 6 de la revue *20/27*. Elle collabore en tant qu'auteure de documents pédagogiques avec le Centre Pompidou et prépare un doctorat sur la rencontre du cinéma et de la peinture dans l'œuvre de Mimmo Rotella.

Art historian, art critic, and professor of general culture, **Vanessa Morisset** lives and works in Paris. She recently published "Fascination (et scepticisme) de Walid Raad," in issue no.6 of *20/27* magazine. She produces educational literature for the Centre Pompidou and is preparing a doctorate on cinema and painting in the work of Mimmo Rotella.



Foundland, *Never again*,
de la série | from the series *(Dis)orientation*, 2012.
photo : Foundland